LE TEMPS DE L'UNIVERSITÉ D'ÉTÉ
N°5
VENDREDI 2 JUILLET 2021

L'utilisation du genre masculin a été adoptée afin de faciliter la lecture et n'a aucune intention discriminatoire.

LA SANTÉ PUBLIQUE DE DEMAIN

ET SI LA SANTÉ PUBLIQUE ÉTAIT ENFIN CE QU'ELLE N'A JAMAIS ÉTÉ ?

Dans les trois précédents numéros, des promoteurs de l'Université d'été francophone en santé publique ont été sollicités afin de connaître leur avis sur la place de la formation dans le développement « d'une culture de santé publique auprès de l'ensemble des professionnels de santé et de l'écosystème santé » (extrait de la lettre de mission confiée par le ministre des Solidarités et de la Santé au professeur Franck Chauvin). Sans se limiter à la formation, le comité de rédaction du journal Le Temps de l'Université *s'interroge sur la situation des services publics de prévention et leur capacité à contribuer à la "refondation" attendue.*

Après la diffusion de la lettre de mission de Franck Chauvin pour refonder la santé publique, le petit monde de la santé publique est en ébullition. Mouft propositions vont venir enrichir le rapport attendu. Mais faut-il refonder la santé publique ? Ne suffirait-il pas de lui donner la place qu'elle mérite et d'entendre enfin toutes ses composantes, de donner aux acteurs qui la composent aujourd'hui les moyens de travailler ? Et s'il suffisait de ne pas la réduire à l'organisation des soins et à l'épidémiologie pour que cela marche ? Réfléchissons un peu : qui a vu sur les plateaux télé un seul intervenant expert de la prévention et de la promotion de la santé pendant la pandémie ? Les citoyens savent-ils seulement que cela existe ?

Où est passé le Ségur de la santé publique ? Convient-il de « refonder » ou de changer directement ce qui pourrait l'être ? La liste est longue des structures de santé publique qui sont aujourd'hui en difficulté et qui pourtant pourraient contribuer rapidement à l'amélioration de la santé des populations. La Protection maternelle et infantile ? Mal en point, alors que le rapport Taquet vient de rappeler la nécessité d'agir au cours des 1 000 premiers jours. La santé scolaire ? Exsangue, alors que les adolescents et les jeunes ont payé un lourd tribu à la crise sanitaire en termes d'échec scolaire et de santé mentale. La santé au travail ? Inexistante alors que les conditions de travail ont été bouleversées pendant la crise sanitaire. Les contrats locaux de santé ? Sous-utilisés alors qu'ils pourraient être des instruments efficaces de la politique de santé intersectorielle au niveau local, à condition que les professionnels qui en ont la charge soient soutenus et confortés dans leurs missions. La liste pourrait s'allonger à l'infini…

Et si avant de penser à refonder la santé publique, on commençait par mettre à plat tout ce qui existe et s'assurer que les structures concernées disposent de moyens d'agir à la hauteur des enjeux ?

ANNE LAURENT ET CHRISTINE FERRON

SUIVRE UN CHEMIN

Il y a quelques années, en 2015, Claude Magnin a piloté un module sur les addictions. Curieusement, depuis la création de notre Université, ce thème n'avait jamais été traité dans nos sessions : sujet trop banal, trop prégnant, trop difficile ?… Un évitement un peu mystérieux. Il était donc devenu presque indécent de ne pas en parler et certainement nécessaire de corriger ce manque. Pourtant, beaucoup d'évolutions avaient eu lieu, tant dans les domaines de la prise en charge, que de la promotion de la santé. Je me suis donc tourné naturellement vers Claude car je savais que c'était un homme engagé sur ces questions d'addictions, d'abord comme médecin généraliste, mais aussi sur le plan associatif, localement et au niveau national. Je savais également qu'il échangeait régulièrement avec ses collègues suisses, pays proche de la Franche-Comté, mais aux approches différentes en matière de toxicomanie, souvent novatrices.

Claude était un homme attachant. Dès que l'on croise et que l'on n'oublie pas. Il avait cette capacité surprenante d'être à la fois présent et discret. Lorsque nous préparions son module, j'ai expérimenté cette facette de sa personnalité. Camus dit : « *Notre monde n'a pas besoin d'âmes tièdes. Il a besoin de cœurs brûlants qui sachent faire à la modération sa juste place* ». Claude écoutait beaucoup. Lorsque vous lui parliez, il ponctuait en général vos phrases par un « oui » de compréhension et un sourire de partage. S'il n'était pas totalement d'accord avec vous, il cherchait toujours une voie de passage entre vos idées et les siennes. Il avait ce que Jean Birnbaum appelle « *le courage de la nuance* ».

Claude marchait chaque jour, c'était un homme de terrain. Seul ou avec d'autres, il parcourait la nature si proche du cœur de Besançon. Claude lisait beaucoup, c'était un homme de réflexion. Il avait passé un bac philo et aimait débattre de tous les sujets. Il faisait de la nuance « *une liberté critique* », « *une hardiesse ordinaire* ». Claude agissait avec conviction, c'était un homme d'action. À l'origine d'une des premières maisons de santé en France dans les années quatre-vingt, il a inspiré le développement de ce type de structures en Franche-Comté, terre des utopistes (Ledoux, Fourier, Proudhon…) mais ensuite dans toute la France.

Claude est mort la semaine dernière. Sur sa table de chevet, le livre d'Edgar Morin, *Les Leçons d'un siècle de vie*. Oui, Claude nous laisse une vraie leçon de vie pour imaginer ensemble nos projets de demain.

FRANÇOIS BAUDIER

NB : les mots et les phrases entre parenthèses sont tirés du livre de Jean Birnbaum Le Courage de la nuance *que Claude venait juste de terminer.*

COURRIER D'UN LECTEUR

Un lecteur de l'HoroSport nous a fait parvenir ce courrier pour rectifier ce qu'il estime être un crime de lèse-crinière qui doit être dénoncé, à savoir que le Lion, sauvage roi de la savane, a aussi un cœur de Lion.

« *Message d'un Lion qui fut surpris par l'horoscope du premier numéro du journal de l'Université d'été, très bien fait et fort intéressant. Comme d'habitude. Mais, depuis, les astres ont rectifié le destin des Lion, chasseurs et cueilleurs des savanes des temps modernes. De là à poursuivre toutes les gazelles, il y a un âge pour tout. Le Lion est aussi un fidèle de cœur, il n'attend pas que sa lionne, car elle est lionne aussi, lui apporte sa proie. Il cuisine très bien et, hélas pour les Lion, il devient petit à petit végétarien. Vous aurez compris que les Lion sont de gentils êtres vivants de moins en moins carnivores. L'équipe de la Fabrique a pu le constater hier soir sur sa terrasse marseillaise.* »

DIDIER FEBVREL

« LE TEMPS DE L'UNIVERSITÉ D'ÉTÉ »
EST RÉALISÉ DANS LE CADRE DE L'UNIVERSITÉ D'ÉTÉ FRANCOPHONE EN SANTÉ PUBLIQUE

Rédaction en chef
CHRISTINE FERRON, Fédération nationale d'éducation et de promotion de la santé

Rédaction
FRANÇOIS BAUDIER, École des hautes études en santé publique
MOHAMED BOUSSOUAR, MBconsult.santé
LARA DESTAING, Université de Franche-Comté
ALAIN DOUILLER, Comité départemental d'éducation pour la santé de Vaucluse
ANNE LAURENT, Institut Renaudot
ANNE SIZARET, Instance régionale d'éducation et de promotion de la santé Bourgogne-Franche-Comté

Secrétariat de rédaction
MARIE-FRÉDÉRIQUE CORMAND

Design graphique
PLANCHEDEBOIS

Université d'été francophone en santé publique
UFR Santé – 19, rue Ambroise-Paré – CS 71806
– 25030 Besançon Cedex - France
Tél. 03 81 66 55 75
E-mail : lara.destaing@univ-fcomte.fr

PROMOUVOIR LA SANTÉ EN PÉRINATALITÉ

L'Université d'été francophone en santé publique de Besançon a le plaisir de vous annoncer la naissance de

Perinat

le 28 juin 2021

1 pilote

11 participants

La grossesse n'est pas une maladie ! Et dans 80 % des cas, en France, elle se passe sans aucune difficulté médicale. Pourtant, du fait de la prégnance d'une vision biomédicale, la naissance y est encore principalement considérée sous l'angle des risques et des pathologies.

C'est ce constat qui mobilise professionnellement Karine Gouesland depuis des années et qui fonde sa réflexion pour structurer le nouveau module proposé par l'Université d'été en santé publique de Besançon. Sage-femme de métier et formée à la santé publique, ce sont cependant ses fonctions et sa formation en management qui vont mûrir sa réflexion et sa conviction de l'intérêt et de l'efficacité des approches positives, en particulier en santé périnatale.

C'est la première fois qu'un module sur la promotion de la santé en périnatalité est proposé à l'Université d'été. Et quel challenge pour cette première ! Car si l'approche de promotion de la santé est partagée par l'ensemble des modules présents, la problématique du distanciel l'est également.

Son angle d'accroche : le soutien aux compétences parentales pour donner les moyens d'améliorer la santé familiale et d'accompagner le développement de l'enfant au plus près de ses besoins. Vaste et beau programme ! En introduction au module, les participants se sont prêtés à la technique du blason : l'approche positive de la santé – ce qu'elle est et ce qu'elle n'est pas –, les attentes, les qualités et les compétences attendues. Une devise empruntée à Léonard de Vinci a fait l'unanimité dans le groupe : « *L'apprentissage est la seule chose que l'esprit n'épuise jamais, ne craint jamais et ne regrette jamais* ». Voilà ce qui s'annonçait de bon augure pour la semaine à venir.

Les postures professionnelles sont actuellement questionnées en France par le *Rapport des 1 000 premiers jours* [1] rédigé par une quinzaine d'experts de la périnatalité. Ce concept lancé par l'Unicef, qui va de la conception aux deux ans de l'enfant, permet d'envisager une approche globale de la santé de la mère et de l'enfant pour promouvoir des environnements favorables au développement harmonieux du fœtus et du nouveau-né.

Le plus important, selon Karine Gouesland, c'est de bien connaître les besoins fondamentaux de l'enfant, de rattacher la santé à une approche globale et positive, et de consolider les facteurs protecteurs. L'alimentation du nourrisson, mais aussi plus globalement la façon de prendre soin de lui, font encore l'objet de trop de discours normatifs de la part des professionnels. Ces discours, parfois contradictoires, non seulement dépossèdent les parents de leurs savoirs, de leurs intuitions, de leurs expériences, mais tendent également à les rabaisser et les culpabiliser.

Le relais des compétences ne se fait pas facilement des professionnels vers les parents, car les professionnels eux-mêmes ne sont pas suffisamment assurés dans leurs connaissances et ne sont pas toujours dans les meilleures conditions pour les transmettre. Pour y remédier, ce sont des changements structurels (passer à des modes de management des équipes positifs et constructifs, encourager à l'écoute active…), et une amélioration de la formation initiale et continue, qui sont nécessaires.

ALAIN DOUILLER, ANNE SIZARET
ET CHRISTINE FERRON

[1] *Les 1 000 premiers jours : là où tout commence. Rapport de la commission des 1000 premiers jours. Paris : ministères des Solidarités et de la Santé, 2021, 130 p. En ligne : https://solidarites-sante.gouv.fr/IMG/pdf/rapport_1000-premiers_jours.pdf*

RÊVE(S) PARTY

LES RÊVES VERTS DE ROMUALD

Aujourd'hui il faut ajouter un « s » au titre de la rubrique. Parce que proposer à Romuald d'y contribuer, c'était ouvrir la boîte de Pandore et laisser échapper, non pas des maux, mais DES rêves. Vous me répondrez que je n'avais qu'à poser la question correctement ! Romuald est universitaire en Côte d'Ivoire à 400 kms de la capitale. Docteur en économie, il a suivi des formations complémentaires en santé publique à Marseille et Laval. Et s'intéresse à la santé communautaire, ce qui vous en conviendrez ne peut qu'attiser la curiosité de la directrice de l'Institut Théophraste Renaudot que je suis.

Les rêves de Romuald tombent bien ! Ils clôturent magnifiquement cette semaine placée sous le signe de la capitalisation. En effet, Romuald est la parfaite illustration d'une réconciliation possible entre la science et l'action, il en est même la parfaite incarnation. Quoi de mieux, en effet, que d'entendre « *Je rêve d'impacter la communauté scientifique et d'aider mon entourage* », Romuald rêve d'éduquer à la responsabilité environnementale. Les élus d'abord, pour que leurs décisions sur l'aménagement du territoire cessent de créer des zones de chaleur qui engendrent de la violence et impactent la santé des populations. Les jeunes et la population ensuite. Pour qu'ils prennent soin du bien commun, « *reverdissent l'environnement* », s'engagent dans le reboisement ; un peu d'argent et des boutures peuvent y contribuer. Il était aussi permettre aux agriculteurs de disposer de leurs propres terres.

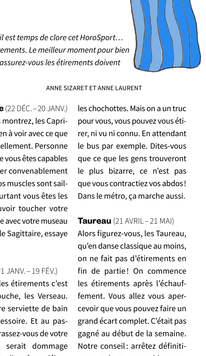
Pour faire tout cela : une ONG de rêve qui travaillerait sur l'évaluation des impacts sur la santé. Et la recherche ? Pas de rêve de ce côté-là ? Devinez quoi : son projet portera sur « *le comportement pro-environnemental en lien avec la santé* ».

Après l'interview, je reçois un mail de Romuald qui vient s'assurer que j'ai bien perçu son rêve. Ne soyez pas inquiet, il figurera en bonne place dans le dernier numéro du Temps de l'Université 2021. J'espère juste que votre panne d'électricité ne durera pas pour que vous puissiez le télécharger et le lire. Des rêves coincés dans une imprimante, c'est trop triste !

ANNE LAURENT

PHOTO DU JOUR

Besançon s'invite en Martinique le temps de l'Université d'été. Ce cliché nous a été envoyé par Isabelle Dondin et Nadiège Saint-Aimé



CLICK & COLLECT

La santé publique en 2021… Gestes barrières et Charte d'Ottawa en embuscade. En souhaitant qu'elle vienne au premier plan !

MARION DEFAUT

PORTRAIT EN FRANCOPHONIE

RICARDA LORGEA GERMAIN : EXPERTE EN TOUTOLOGIE

La matinée était déjà bien entamée lorsque, distanciel oblige, j'ai appelé Ricarda Lorgea Germain. Il était 11 h à Besançon, mais j'espérais toutefois ne pas réveiller le mari et les deux enfants de Ricarda puisqu'il était chez elle, en Haïti… 5 h du matin. À mon grand soulagement, j'ai entendu une voix, non pas ensommeillée mais rieuse, vive et manifestement ravie de dialoguer.

Ricarda est infirmière mais « *être infirmière en Haïti, c'est être toutologue, être en charge des soins, des accouchements, des actions de santé communautaire et même du ménage* ».

Après avoir travaillé auprès du ministère de la Santé et avec diverses organisations internationales, elle a participé à la fondation du Groupe d'amis(es) de la santé et du développement (Gasad), organisation à but non lucratif, apolitique et non confessionnelle dirigée par des femmes. Le Gasad vise à contribuer à l'amélioration des conditions de santé et de vie des communautés haïtiennes par des actions de promotion de la santé, de soin et de communication pour le changement social ou de comportement.

« *La structure est encore jeune mais nous avons déjà réussi à obtenir une reconnaissance institutionnelle, à mobiliser des ressources financières auprès du ministère de la Santé, des Affaires sociales, de la mairie. Nous bénéficions de ressources humaines essentiellement bénévoles. Mais nous travaillons sans cesse au développement du GASAD afin d'étendre nos interventions, même si nous nous focalisons actuellement sur les arrondissements du sud qui subissent, encore à ce jour, les séquelles sanitaires de l'ouragan Matthew de 2016. Un gros travail est encore nécessaire pour aider les communautés